

DIFFERENTES TAILLES DE

POLICES DE CARACTERES



TAILLE 17

Le camion de Micha est chargé ras la gueule. Pour atteindre le lac, cinq heures de route à travers des steppes englacées : une navigation, par les sommets et les creux d'une houle pétrifiée. Des villages fument au pied des collines, vapeurs échoués sur des hauts-fonds. Devant pareilles visions, Malevitch écrivit : « Quiconque a traversé la Sibérie ne pourra plus jamais prétendre au bonheur. » Au sommet d'une croupe, le lac apparaît. On s'arrête pour boire. Cette question après quatre rasades de vodka : par quel miracle la ligne du littoral épouse-t-elle aussi parfaitement les contours de l'eau ? Débarrassons-nous des statistiques. Le Baïkal, sept cents kilomètres de long sur quatre-vingts de large et un kilomètre et demi de profondeur. Vingt-cinq millions d'années. L'hiver, une épaisseur de glace de cent dix centimètres. Le soleil se fout de ces données. Il irradie son amour sur la surface blanche. Les nuages filtrent les rayons, un troupeau de plaques de lumière glissent sur la neige : la joue du cadavre s'éclaire. Le camion s'engage sur la glace. Sous les roues, un kilomètre de fond. Si nous tombons dans une faille, la machine s'abîmera dans le noir. Les corps chuteront silencieusement. Lente neige des noyés. Le lac est un caveau rêvé

TAILLE 18

Le camion de Micha est chargé ras la gueule. Pour atteindre le lac, cinq heures de route à travers des steppes englacées : une navigation, par les sommets et les creux d'une houle pétrifiée. Des villages fument au pied des collines, vapeurs échoués sur des hauts-fonds. Devant pareilles visions, Malevitch écrivit : « Quiconque a traversé la Sibérie ne pourra plus jamais prétendre au bonheur. » Au sommet d'une croupe, le lac apparaît. On s'arrête pour boire. Cette question après quatre rasades de vodka : par quel miracle la ligne du littoral épouse-t-elle aussi parfaitement les contours de l'eau ?

Débarrassons-nous des statistiques. Le Baïkal, sept cents kilomètres de long sur quatre-vingts de large et un kilomètre et demi de profondeur. Vingt-cinq millions d'années. L'hiver, une épaisseur de glace de cent dix centimètres. Le soleil se fout de ces données. Il irradie son amour sur la surface blanche. Les nuages filtrent les rayons, un troupeau de plaques de lumière glissent sur la neige : la joue du cadavre s'éclaire.

Le camion s'engage sur la glace. Sous les roues, un kilomètre de fond. Si nous tombons dans une faille, la machine s'abîmera dans le noir. Les corps chuteront silencieusement. Lente neige des noyés. Le lac est un caveau rêvé

TAILLE 19

Le camion de Micha est chargé ras la gueule.
Pour atteindre le lac, cinq heures de route à travers des steppes englacées : une navigation, par les sommets et les creux d'une houle pétrifiée. Des villages fument au pied des collines, vapeurs échoués sur des hauts-fonds. Devant pareilles visions, Malevitch écrivit : « Quiconque a traversé la Sibérie ne pourra plus jamais prétendre au bonheur. » Au sommet d'une croupe, le lac apparaît. On s'arrête pour boire. Cette question après quatre rasades de vodka : par quel miracle la ligne du littoral épouse-t-elle aussi parfaitement les contours de l'eau ?
Débarrassons-nous des statistiques. Le Baïkal, sept cents kilomètres de long sur quatre-vingts de large et un kilomètre et demi de profondeur. Vingt-cinq millions d'années. L'hiver, une épaisseur de glace de cent dix centimètres. Le soleil se fout de ces données. Il irradie son amour sur la surface blanche. Les nuages filtrent les rayons, un troupeau de plaques de lumière glissent sur la neige : la joue du cadavre s'éclaire.
Le camion s'engage sur la glace. Sous les roues, un kilomètre de fond. Si nous tombons dans une faille, la machine s'abîmera dans le noir. Les corps chuteront silencieusement.
Lente neige des noyés. Le lac est un caveau rêvé

TAILLE STANDARD

Le camion de Micha est chargé ras la gueule.
Pour atteindre le lac, cinq heures de route à travers des steppes englacées : une navigation, par les sommets et les creux d'une houle pétrifiée. Des villages fument au pied des collines, vapeurs échoués sur des hauts-fonds. Devant pareilles visions, Malevitch écrivit : « Quiconque a traversé la Sibérie ne pourra plus jamais prétendre au bonheur. » Au sommet d'une croupe, le lac apparaît. On s'arrête pour boire. Cette question après quatre rasades de vodka : par quel miracle la ligne du littoral épouse-t-elle aussi parfaitement les contours de l'eau ?
Débarrassons-nous des statistiques. Le Baïkal, sept cents kilomètres de long sur quatre-vingts de large et un kilomètre et demi de profondeur. Vingt-cinq millions d'années. L'hiver, une épaisseur de glace de cent dix centimètres. Le soleil se fout de ces données. Il irradie son amour sur la surface blanche. Les nuages filtrent les rayons, un troupeau de plaques de lumière glissent sur la neige : la joue du cadavre s'éclaire.
Le camion s'engage sur la glace. Sous les roues, un kilomètre de fond. Si nous tombons dans une faille, la machine s'abîmera dans le noir. Les corps chuteront silencieusement.
Lente neige des noyés. Le lac est un caveau rêvé

in Dans les forêts de Sibérie de Sylvain TESSON, Editions de la Loupe